



# Construire et diffuser une figure idéale par les Mémoires : l'exemple du pasteur huguenot Pierre Du Moulin dans la seconde moitié du XVIIe siècle

Marie-Clarté Lagrée

Volume 45, Number 1, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1094222ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39121>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lagrée, M.-C. (2022). Construire et diffuser une figure idéale par les Mémoires : l'exemple du pasteur huguenot Pierre Du Moulin dans la seconde moitié du XVIIe siècle. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(1), 73–108. <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39121>

Article abstract

We know of two versions of a singular memoir by the Huguenot pastor Pierre Du Moulin (1568–1658): one was published in the nineteenth century and the other is still in manuscript form. Each was written during a different period of the seventeenth century, and while these are the works of Du Moulin, the manuscripts are not in his handwriting. This article analyzes the idealized figure of the pastor that these versions formed and disseminated in France and in other countries where the Protestants had taken refuge. The study of these two versions of the memoir illustrates how gradually the exemplary figure of both a pastor and a believer was created. The comparison of the text reveals that this process of idealization was reinforced from one text to the other, thus linking the policy of repression carried out by the French monarchy, which reached its climax with the revocation of the Edict of Nantes in 1685. It also shows the process of identity and memory building being carried out within the Huguenot community at the end of the seventeenth century.



# Construire et diffuser une figure idéale par les Mémoires : l'exemple du pasteur huguenot Pierre Du Moulin dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

MARIE-CLARTÉ LAGRÉE  
Centre Roland Mousnier – UMR 8596

*On connaît à ce jour deux versions des Mémoires du pasteur huguenot Pierre Du Moulin (1568–1658), l'une publiée au XIX<sup>e</sup> siècle et l'autre restée manuscrite. Toutes deux datent de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et ne sont pas autographes. Cet article analyse l'image idéale du pasteur qu'elles ont façonnée et diffusée en France et dans certains pays du Refuge. En effet, l'étude de ces deux manuscrits permet de voir comment la figure exemplaire d'un pasteur, et plus largement d'un croyant, a progressivement été forgée. La comparaison des récits révèle que l'entreprise d'idéalisation se renforce d'un texte à l'autre, ce qui doit être mis en relation avec la politique de répression menée par le pouvoir royal, dont le point culminant fut la révocation de l'édit de Nantes en 1685, et aussi avec le travail de construction mémorielle et identitaire qui a été réalisé au sein la communauté huguenote à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.*

*We know of two versions of a singular memoir by the Huguenot pastor Pierre Du Moulin (1568–1658): one was published in the nineteenth century and the other is still in manuscript form. Each was written during a different period of the seventeenth century, and while these are the works of Du Moulin, the manuscripts are not in his handwriting. This article analyzes the idealized figure of the pastor that these versions formed and disseminated in France and in other countries where the Protestants had taken refuge. The study of these two versions of the memoir illustrates how gradually the exemplary figure of both a pastor and a believer was created. The comparison of the text reveals that this process of idealization was reinforced from one text to the other, thus linking the policy of repression carried out by the French monarchy, which reached its climax with the revocation of the Edict of Nantes in 1685. It also shows the process of identity and memory building being carried out within the Huguenot community at the end of the seventeenth century.*

Un portrait gravé de Michel Lasne représente le pasteur Pierre Du Moulin (1568–1658), l'une des grandes figures du protestantisme français de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et pasteur de Charenton, tête nue, vêtu d'une robe pastorale ornée d'une collerette<sup>1</sup>. Le buste légèrement tourné, il regarde devant lui et tient dans sa main un petit livre. Sur la droite, on lit son âge (cinquante-deux ans) et l'année (1620). Réaliser le portrait gravé d'un

1. Bibliothèque universitaire de Leyde (BUL), BN 992, [hdl.handle.net/1887.1/item:1623616](https://hdl.handle.net/1887.1/item:1623616). Sur ce portrait, voir Jacques Pannier, *L'Église réformée de Paris sous Louis XIII (1610–1621)* (Paris : Honoré Champion, 1922), 538–539.

ministre de la Parole est une pratique habituelle de l'époque, avec pour objectif de valoriser celui qui avait en charge le premier des ministères distingués par Calvin, et qui était une personnalité dont la communauté attendait une attitude irréprochable<sup>2</sup>. Les portraits donnaient à voir le pasteur sous les traits stéréotypés d'« un homme sobre, digne et serein, dont on devine l'intelligence et la réflexion par l'impression qui est laissée que le sujet est dans son cabinet<sup>3</sup> ». Du vivant de Du Moulin, l'écrivain a également été mobilisé pour construire et diffuser une certaine image idéalisée de lui-même. Sur la gravure réalisée par Lasne, le petit livre que le pasteur tient dans sa main est vraisemblablement une Bible, ou l'un de ses nombreux écrits, et cet objet rappelle l'importance capitale que revêtent pour lui, et pour ses collègues de manière générale, les « pratiques d'écriture<sup>4</sup> ». Si la majorité de ses écrits sont des ouvrages de théologie et des textes de controverse, il publia également des textes aux accents plutôt personnels, qui participèrent à la construction de son image. Ainsi, en 1649, paraît avec sa *Huictième décade de Sermons*, la lettre adressée à ses fils dans laquelle il leur donne ses « dernières exhortations » et fait son propre portrait, se décrivant comme un homme aux nombreux défauts, qui fut toujours protégé par Dieu.

Après sa mort le 10 mars 1658, son entourage poursuivit la construction et la diffusion de cette image. L'année même de sa disparition, un *Récit des dernières heures de Monsieur Du Moulin* fut publié en français, en néerlandais et en anglais. Quatre ans plus tard, son fils aîné, Pierre II, publia à Londres une traduction en anglais de *La nouveauté du papisme*, et Lucien Rimbault a signalé la présence d'une pièce liminaire de trente-trois pages qui relate l'existence de Pierre Du Moulin<sup>5</sup>. En 1662, on peut encore mentionner la publication de

2. Françoise Chevalier, *Prêcher sous l'Édit de Nantes. La prédication réformée au XVII<sup>e</sup> siècle en France*, (Genève : Labor et Fides, 1994), 35–36 et 42–44.

3. Julien Léonard, *Être pasteur au XVII<sup>e</sup> siècle. Le ministère de Paul Ferry à Metz (1612–1669)* (Rennes : PUR, 2015), 112–117. Des inventaires après décès nous permettent de savoir que des portraits se trouvaient dans les foyers, et ils pouvaient également être envoyés à des correspondants ou affichés à l'entrée des temples.

4. « Les pasteurs et leurs écrits dans l'aire francophone à l'époque moderne », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 156 (janvier–mars 2010) ; « Correspondances pastorales (XVI<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 159 (janvier–mars 2013).

5. Peter/Pierre II Du Moulin, « The authors life », dans Pierre Du Moulin, *The Novelty of Popery* (Londres : Robert White, 1662), non paginé.

la *Méditation de deffunt Monsieur Du Moulin sur la grande maladie qu'il eust és années 1625 & 1626*, qui dépeint un homme profondément malade, mais que Dieu n'a pas abandonné. Il s'agit de publications assez habituelles, qui relèvent de la littérature d'édification et visent à fournir des figures pastorales exemplaires aux fidèles<sup>6</sup>.

Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, un autre type de texte participa à la construction et à la diffusion de l'image de Pierre Du Moulin. Il s'agit de Mémoires que l'on peut définir comme un récit à la première personne, dont le sujet principal est la vie de « l'auteur » dans ce qu'elle eut de mémorable<sup>7</sup>. Ce type d'écrit se caractérise par sa grande souplesse<sup>8</sup> et on observe que les Mémoires de Du Moulin sont parfois assez proches d'un journal ou d'un livre de raison, mais avec peu d'informations financières. Le texte autographe (s'il existe) n'a pas été retrouvé, toutefois une copie datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle est bien connue et a été publiée au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a été mobilisée par Daniela Solfaroli Camillocci dans son étude sur des récits de vie réformés rédigés entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les années 1680, qui analyse, entre autres, l'exemple de Du Moulin<sup>9</sup>. La découverte d'une autre version de ces Mémoires, sans doute plus ancienne, permet de poursuivre l'investigation.

6. Par exemple, après la disparition de David Ancillon (1617–1692), le récit de ses dernières heures ainsi qu'un *Discours de [s]a vie* furent publiés. Voir Léonard, *Être pasteur au XVII<sup>e</sup> siècle*, 101–106 et 117–118 et « David Ancillon, une figure méconnue de pasteur idéal pour les protestants du XVII<sup>e</sup> siècle », *Chrétiens et sociétés* 13 (2006) : 71–87, doi.org/10.4000/chretiennessocietes.2123. Voir également : Marianne Carbonnier-Burkard, « Le récit des “dernières heures” d'un théologien protestant », *Études théologiques et religieuses* 71.3 (1996) : 347–359 ; Julien Gœury, « Les *Dernières heures* des pasteurs : récit de mort et mémoire protestante de la Renaissance aux Lumières », dans *De bonne vie s'ensuit bonne mort. Récits de mort, récits de vie en Europe (XV<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècle)*, éd. Patricia Eichel-Lojkine et Claudie Martin-Ulrich (Paris : Honoré Champion, 2006), 125–148 ; Julien Gœury, « Une légende rodée : la scène de l'agonie dans le récit de la mort des pasteurs (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* 155 (juillet–septembre 2009) : 581–604.

7. Jean Mesnard, « Conclusion : les Mémoires comme genre », dans *Le genre des Mémoires. Essai de définition*, éd. Madeleine Bertaud et François-Xavier Cuche (Paris : Klincksieck, 1995), 361–371, 364–367.

8. Mesnard, 371; Marc Fumaroli, « Les Mémoires du XVII<sup>e</sup> siècle au carrefour des genres en prose », *XVII<sup>e</sup> siècle* 94–95 (1971) : 7–37.

9. Daniela Solfaroli Camillocci, « Miroirs de vie. Identité spirituelle et conscience historique dans la mémoire familiale des réformés entre XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle », dans *L'identité huguenote. Faire mémoire et écrire l'histoire (XVI<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle)*, éd. Philip Benedict, Hugues Daussy, Pierre-Olivier Léchet, (Genève :

Ainsi que Carolyn Lougee Chappell<sup>10</sup> et Ruth Whelan<sup>11</sup> l'ont souligné, la rédaction de Mémoires a lentement émergé chez les réformés, pour des raisons religieuses<sup>12</sup> et conjoncturelles, avant le tournant que représenta la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Pour la période 1680–1715, on estime qu'entre 150 000 et 180 000 personnes s'exilèrent de France<sup>13</sup>, et une telle expérience incita nombre d'entre elles à écrire le récit de leur vie. Beaucoup des écrits huguenots du for privé datant du XVII<sup>e</sup> siècle qui nous sont parvenus sont le fait de pasteurs, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où ces derniers faisaient partie des élites réformées et avaient un lien fort avec l'écrit<sup>14</sup>. L'étude de ces textes a permis de mieux cerner la réalité matérielle et l'univers culturel de ces hommes, comme le montrent les travaux de Philip Benedict sur Philippe Le Noir de Crevain<sup>15</sup>,

---

Droz, 2014), 201–222. Outre la copie des Mémoires de Du Moulin publiée au XIX<sup>e</sup> siècle, cette étude s'appuie sur la lettre à ses fils, la biographie de Pierre II, et le récit de ses dernières heures.

10. Carolyn Lougee Chappell, « Paper Memories and Identity Papers: Why Huguenot Refugees wrote Memoirs », dans *Narrating the Self in Early Modern Europe*, éd. Bruno Tribout et Ruth Whelan (Bern : Peter Lang, 2007), 121–138 ; « Writing the Diaspora: Escape Memoirs and the Construction of the Huguenot Memory », dans *L'identité huguenote. Faire mémoire et écrire l'histoire (XVI<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècle)*, 261–277 ; « Huguenot Memoirs », dans *A Companion to the Huguenots*, éd. Raymond A. Mentzer et Bertrand Van Ruymbeke (Leiden-Boston : Brill, 2016), 323–347, doi.org/10.1163/9789004310377\_014.

11. Ruth Whelan, « From the Other Side of Silence: Huguenot Life-writing, a Dialogic Art of Narrating the Self », dans *Narrating the Self in Early Modern Europe*, éd. Bruno Tribout et Ruth Whelan (Bern: Peter Lang, 2007), 139–159 ; « Galérien brisé ou heureux athlète? Représentation de la ruine de soi et discours religieux dans les "mémoires" d'Élie Neau », dans *Les stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*, éd. Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée et Mathieu Lemoine (Paris : PUPS, 2015), 303–312.

12. Sur l'effacement de soi dans l'écriture demandé par Calvin et surtout Bèze, et sur la façon dont d'Aubigné aurait contourné cette interdiction en rédigeant ses Mémoires, voir Catharine Randall Coats, *Subverting the System. D'Aubigné and Calvinism* (Kirkville : Sixteenth Century Journal Publishers, 1990), 165–188.

13. Didier Boisson et Hugues Daussy, *Les protestants dans la France moderne* (Paris : Belin, 2006), 232.

14. Solfaroli Camillocci, 203. Voir également Stéphane Gomis et Philippe Martin, « L'écriture du croyant », dans *Les écrits du for privé en France, de la fin du Moyen-Âge à 1914*, éd. Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu (Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014), 223–251.

15. Philip Benedict, « La chouette de Minerve au crépuscule : Philippe Le Noir de Crevain, pasteur sous Louis XIV, historien des Églises réformées du XVI<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 146 (mai–juin 2000) : 335–366.

ceux de Didier Poton sur Élie Merlat<sup>16</sup> ou encore ceux de Bernard Cottret et de Ruth Whelan sur Jacques Fontaine<sup>17</sup>. Pour sa part, Daniela Solfaroli Camillocci a analysé des récits de famille huguenots en mettant l'accent sur leur dimension familiale et collective, tandis que Julien Léonard a démontré comment Paul Ferry, avec son livret familial, est « à l'origine d'une construction mémorielle et identitaire adaptée aux normes réformées<sup>18</sup> ». À la suite de ces travaux, je me propose d'étudier les deux versions des Mémoires de Pierre Du Moulin en m'interrogeant sur l'évolution des récits. Une telle démarche permet d'analyser la construction progressive d'une figure exemplaire, pastorale et plus largement réformée, dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agira de mener une étude croisée des deux versions connues qui nous sont parvenues de ce texte à ce jour, afin de souligner leurs points communs et leurs différences, et de se pencher sur leur diffusion dans le cercle familial et sans doute au-delà, avant et après la révocation de l'édit de Nantes en 1685<sup>19</sup>.

### Faire le récit d'une vie

La première version des Mémoires de Pierre Du Moulin est bien connue et souvent qualifiée d'« autobiographie<sup>20</sup> ». Elle a été publiée au XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord

16. Didier Poton, « Ministre ou notable ? Élie Merlat en son “livre de raison” (1658–1679) », dans *Les écrits du for privé. Objets matériels, objets édités*, éd. Michel Cassan, Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu (Limoges : PULIM, 2007), 197–208.

17. Bernard Cottret, « Jacques Fontaine ou la providence dans le texte », dans Jacques Fontaine, *Persécutés pour leur foi. Mémoires d'une famille huguenote*, éd. Bernard Cottret (Paris : Les Éditions de Paris, 2003), 229–260 ; Ruth Whelan, « La parole dans les *Mémoires* de Jacques Fontaine (1658–1728) », dans *La parole dans les Mémoires d'Ancien Régime (XVI<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècle)*, éd. Jean Garapon (Nantes : Éditions Cécile Defaut, 2013), 143–155.

18. Léonard, *Être pasteur au XVII<sup>e</sup> siècle*, 101–107.

19. Je remercie vivement Jean-François Viel et Jean-Luc Tulot ainsi que la Bibliothèque de l'Université de Leyde et la Bibliothèque du protestantisme français.

20. Ce terme est utilisé lors de la publication complète des Mémoires en 1858 et on le retrouve dans les ouvrages sur Pierre Du Moulin : Gédéon Gory, *Pierre Du Moulin. Essai sur sa vie, sa controverse et sa polémique* (Paris : Librairie Fischbacher, 1888), 3 ; Lucien Rimbault, *Pierre Du Moulin (1568–1658) : un pasteur à l'âge classique* (Paris : Vrin, 1966), 7 ; Brian G. Armstrong, *Bibliographia Molinæi. An Alphabetical, Chronological and Descriptive Bibliography of the Works of Pierre Du Moulin (1568–1658)* (Genève : Droz, 1997), VII.

partiellement en 1831–1832<sup>21</sup>, puis intégralement en 1858<sup>22</sup>. Il s'agit d'un manuscrit de trente-deux feuillets mesurant 21 x 17,5 cm. Il est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque du protestantisme français (BPF, manuscrit 90) et il n'est pas de la main de Pierre Du Moulin. Employant la première personne du singulier, le manuscrit raconte sa vie, depuis le mariage de ses parents en 1564 jusqu'au décès de sa sœur Esther en 1641. Le récit s'arrête de façon abrupte et paraît inachevé<sup>23</sup>. Le titre est en partie effacé et seuls les mots suivants subsistent : « Sedan ... / et Professeur en / theologie / écrite par / luy même ». Dans la publication de 1858, le titre a été complété de la façon suivante : « La vie de M. Pierre Du Moulin, Ministre de l'Église réformée de Sedan et professeur en Théologie, écrite par lui-même »<sup>24</sup>. Ce manuscrit comporte très peu de ratures et, à en juger par l'écriture, il a été rédigé dans les années 1690–1700. Il s'agit donc d'« une copie de famille » et cette hypothèse est étayée par des « incorrections que décèlent la main d'un copiste<sup>25</sup> ».

L'histoire de ce manuscrit est en partie connue, sans qu'on ne puisse toutefois remonter à Du Moulin ou à son entourage pour en déterminer précisément l'origine. Il est indiqué sous le titre qu'il appartenait à Monsieur Gourjois, personnage qui n'a pu être identifié<sup>26</sup>. Au début des années 1830,

21. « Vie inédite et autographe de Pierre Du Moulin », *Le protestant, journal religieux, politique, philosophie et littéraire* 4 (1<sup>er</sup> septembre 1831) : 52 ; 5 (10 septembre 1831) : 39–40 ; 7 (1<sup>er</sup> octobre 1831), 54–55 ; 10 (1<sup>er</sup> novembre 1831) : 78–79 ; 16 (1<sup>er</sup> janvier 1832) : 126–127 ; 25 (1<sup>er</sup> avril 1832) : 198–199 ; 28 (30 avril 1832) : 222–223 ; 32 (10 juin 1832) : 254–255 ; 35 (10 juillet 1832) : 278–279.

22. « Autobiographie de Pierre Du Moulin d'après le manuscrit autographe », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 7.4/6 (juillet–août 1858) : 170–182 ; 7.7/9 (septembre–octobre 1858) : 333–344 ; 7.10/12 (novembre–décembre 1858) : 465–477.

23. En l'absence d'un manuscrit autographe, il est malaisé de comprendre pourquoi le récit s'arrête cette année-là, mais il est possible que cela ait un lien avec la situation à Sedan. En effet, l'année suivante, la principauté fut rattachée au royaume de France et cette perte d'indépendance entraîna une grande inquiétude chez les réformés ; voir Aurélien Behr, *Sedan, enjeu international et confessionnel 1520–1685* (Sedan : SHAS et Guéniot éditions, 2016), 126. L'arrêt du récit en 1641 peut également être lié à la situation personnelle de Du Moulin. Au début des années 1640, il semble avoir été très affaibli, ainsi que l'atteste son testament daté du 31 août 1641 qui le décrit comme « abatu de corps, mais toutefois sain d'esprit et d'entendement » : voir « Testament de Pierre Du Moulin (31 août 1641) », *Revue historique ardennaise* 1 (1894) : 119–123, 119–120.

24. BPF, manuscrit 90, non paginé ; « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 171.

25. « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 477. Rimbault suit cet avis, 7.

26. BPF, manuscrit 90, non paginé.

lors de la première publication, le manuscrit était détenu par le Hollandais Paul-Henri Marron (1754–1832), installé à Paris depuis 1782 et pasteur de l'Église réformée de la capitale depuis 1789<sup>27</sup>. Grand érudit, Marron possédait 50 000 manuscrits à sa mort<sup>28</sup>, et notamment « une des plus riches collections d'autographes de Paris<sup>29</sup> ». En 1858, lorsque ce texte fut publié en intégralité, le manuscrit était passé entre les mains d'un proche de Marron : Louis Caspar Luzac (1786–1861)<sup>30</sup>. En 1872, la Société de l'Histoire du Protestantisme Français acheta « plusieurs pièces provenant de la collection de M. Luzac, à Amsterdam, comprenant entre autres l'autobiographie de Pierre Dumoulin », et nous savons que « presque toutes ces pièces ont eu pour premier possesseur M. le pasteur Marron »<sup>31</sup>.

La deuxième version des Mémoires est un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Université de Leyde (BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I) qui ne semble pas avoir attiré l'attention des biographes de Du Moulin<sup>32</sup>. Il se présente sous la forme de trois cahiers numérotés de un à trois, d'un total de vingt-quatre feuillets et qui mesurent 23,2 x 17 cm. Ils relatent, en utilisant le

27. Charles Coquerel, « Nécrologie. Notice sur Paul-Henri Marron », *Gazette nationale ou le Moniteur universel* (11 août 1832) : 1570–1571 ; Armand Lods, « L'Église réformée de Paris de la Révocation à la Révolution, 1685–1789 » et « L'Église réformée de Paris pendant la Révolution (1789–1802) », *Bulletin historique et littéraire*, 38.6, 38.7, 38.9 (1889) : 301–312, 357–368, 465–474 ; Francis Garrisson, « Genèse de l'Église réformée de Paris (1788–1791) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 137 (janvier–mars 1991) : 25–61 ; Peter Altena, Hans Groot, Hanna Stouten, « Nouvelles littéraires de la Hollande. Werk van auteurs uit de Republiek in het *Journal encyclopédique* », *Documentatieblad Werkgroep Achttiende Eeuw* 47/48 (1980) : 36–130, 47–56, [dbnl.org/tekst/\\_doc003198001\\_01/\\_doc003198001\\_01\\_0009.php](http://dbnl.org/tekst/_doc003198001_01/_doc003198001_01_0009.php) ; Romain Jalabert, « Paul-Henri Marron, poète néo-latin sous l'Ancien Régime, l'Empire et la Restauration », *Humanistica Lovaniensia* 61 (2012) : 443–463.

28. Altena, Groot, Stouten, « Nouvelles littéraires de la Hollande », 49.

29. « Vie inédite et autographe de Pierre Du Moulin », 32.

30. « Autobiographie de Pierre Du Moulin », 170. Des « liens d'amitié » se tissèrent entre les deux hommes et Marron « ne tarda pas à animer Mr. Luzac pour ce genre d'écrits [les autographes] des hommes célèbres » : Willem N. du Rieu, *Catalogue de la bibliothèque formée et délaissée par Mr. Louis Caspar Luzac*, (Leyde-Amsterdam : Van der Hoek Frères et Frederik Muller, 1872), 5. Il est possible que Luzac ait acquis le manuscrit du vivant de Marron. En tout cas, ce texte n'apparaît pas dans la liste de ceux qui furent vendus à la suite de la disparition de Marron : *Catalogue des livres grecs, latins, hollandais, allemands, etc. composant la bibliothèque de feu M. Paul-Henri Marron* (Paris : Librairie Merlin, 1832).

31. « Rapport de M. Le Comte J. Delaborde sur les travaux de la Société », *Bulletin historique et littéraire de la Société de l'histoire du protestantisme français* 23 (1873) : 194–206, 201–202.

32. Ce manuscrit n'est pas mentionné par Rimbault, ni par Gory ou Armstrong.



« je », l'existence du pasteur de 1564 (mariage de ses parents) à 1636 (naissance de son avant-dernier enfant, Daniel). Cette version des Mémoires, qui semble elle aussi inachevée, s'arrête donc plus tôt que celle qui est conservée à la BPF ; néanmoins, le texte est presque deux fois plus long. Ce manuscrit n'a pas de titre et commence par quelques lignes qui font directement office de préface : « Je laisse ces mémoires a mes enfans, affin qu'ils recognoissent en toute la conduite de ma vie et en celle de leur grand père la providence de Dieu, et son assistance en diverses espreuves [...]. »<sup>33</sup> L'écriture, qui n'est pas celle de Pierre Du Moulin, permet de dater le manuscrit des années 1650–1660, c'est-à-dire à une époque où le pasteur est très âgé et vit en exil à Sedan depuis 1621, voire à une date où il est déjà décédé. À la différence de l'autre manuscrit, celui de la BUL comporte de nombreuses ratures, ainsi que des blancs dans l'écriture et des ajouts dans les marges. Les années les plus développées couvrent la période 1564–1626 ; après cette date, le récit s'amenuise peu à peu, avant de s'arrêter en 1636. Ajoutons que le manuscrit insère, sur presque trois feuillets recto-verso, la copie de la lettre datée du 12 février 1621 que Du Moulin envoya à l'assemblée politique réunie à La Rochelle pour protester contre la réunion du Béarn avec la couronne de France<sup>34</sup>.

Nous possédons quelques informations sur l'histoire de ce manuscrit et sur les personnes qui en ont été les propriétaires, sans toutefois pouvoir remonter jusqu'à Du Moulin. D'après une indication qui se trouve au début du texte, il aurait appartenu à Madame de Chalmot, son arrière-petite-fille<sup>35</sup>. Par la suite, il passa entre les mains de Jean Royer (1705–1783), ministre de l'Église wallonne de La Haye, chapelain des Stathouders Guillaume IV et Guillaume V,

33. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 79 r.

34. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 95 v–98 r. Sur cette lettre, voir Rimbault, 97–98.

35. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 56 r : « Fragment d'une Histoire de sa vie escrit de sa main, et qui m'a été donné par Madame de Chalmot née Du Moulin, son arrière-petite-fille ». Il s'agit vraisemblablement de Suzanne Louise Henriette Du Moulin (1715–1790), qui épousa Henri-Aemilius Chalmot en décembre 1745. Les parents de Suzanne Louise Henriette étaient Jean-Jacques Du Moulin (le fils de Théophile Du Moulin et le petit-fils de Louis/Lewis Du Moulin) et Marie Émilie Du Moulin (la fille de Henri Du Moulin, lui-même issu du second mariage de Pierre Du Moulin). Voir : Jan Willem Niermans, « Du Moulin », *De Nederlandsche Leeuw* 45 (1978) : 21–47, 42. Voir également Henri Beauchet-Filleau, « Chalmot », *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, vol. 2 (Poitiers : Imprimerie Oudin et Cie, 1895), 217 ; André Caillaud, « Les enseignements » *du journal de Jacques Chalmot, escuyer, seigneur des Deffens. La vie d'une famille de réfugiés poitevins en Brandebourg et aux Provinces-Unies (1681–1798)* (Caen : 1979, document tapuscrit), arbre généalogique (annexe).

et aussi « grand amateur de vieux livres et de manuscrits<sup>36</sup> ». La référence à Madame de Chalmot au début du manuscrit est de la main de Royer. Sa collection fut transmise à son fils, Jean Theodore Royer, puis à la mort de ce dernier en 1807, une partie des livres fut vendue, tandis que l'autre fut léguée au futur roi Guillaume I<sup>er</sup>. En 1828, cette partie de la collection fut partagée entre les Archives Royales et les Archives d'État. Le manuscrit des Mémoires de Pierre Du Moulin fut conservé dans cette institution, avant d'être transféré à la Bibliothèque de l'Université de Leyde<sup>37</sup>. En 1880, une copie de ce manuscrit fut réalisée pour le pasteur Frank Puaux. Fidèle au manuscrit, elle donne des informations complémentaires, car elle indique qu'avant d'appartenir à Royer, cette « copie du Manuscrit autographe [était] jadis dans la possession de Rivet »<sup>38</sup>. Ainsi, avant Suzanne Du Moulin, le manuscrit appartenait à André Rivet (1572–1651), une autre grande figure du protestantisme du premier XVII<sup>e</sup> siècle et un proche de Pierre Du Moulin. Tous deux ministres de la Parole, ils partagèrent des responsabilités communes en France<sup>39</sup>, avant d'être membres de la même famille à la suite du mariage de Rivet avec Marie, la demi-sœur de Pierre, survenu en août 1621. Rivet s'installa dans les Provinces-Unies à partir de 1620, tout d'abord à Leyde où il fut professeur de théologie de l'Université, puis à La Haye en 1632 (d'abord pasteur de l'Église wallonne, il fut par la suite nommé gouverneur du fils de Frédéric-Henri de Nassau, le futur Guillaume II), et enfin à Breda en 1646, où il décéda en janvier 1651<sup>40</sup>.

Les deux manuscrits conservés à Paris et à Leyde n'ont pas été rédigés par Du Moulin et, en l'absence d'un manuscrit autographe, il est impossible de savoir s'il s'agit de copies, de Mémoires posthumes (rédigés par un proche

36. Francis Waddington, « Inventaire de quelques documents inédits sur l'histoire du protestantisme français conservés en Hollande », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 3.5/7 (septembre–novembre 1854) : 353–362, 353.

37. Waddington, 353. Le manuscrit des Mémoires de Jean Rou, également détenu par Royer, connut la même histoire : Michael Green, *The Huguenot Jean Rou (1638–1711)*. *Scholar, Educator, Civil Servant* (Paris : Honoré Champion, 2015), 26–27.

38. BPF, manuscrit 1171, 1.

39. Ils participèrent au synode de Vitry en 1617 et auraient dû participer au synode de Dordrecht de 1618–1619, mais le roi l'interdit.

40. Paul Dibon, « L'Université de Leyde et la République des Lettres au XVII<sup>e</sup> siècle », *Quaerendo* 5.1 (1975) : 5–37, 12 et 16 ; Jean-Luc Tulot, « Les pasteurs en maris et pères, au travers des correspondances adressées à André Rivet, 1620–1650 », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 159 (janvier–mars 2013) : 79–92, 84.

ou un secrétaire), ou encore de Mémoires fictifs (qui sont « en vérité un roman biographique à la première personne<sup>41</sup> »). Quoiqu'il en soit, le fait de mettre en scène un pasteur huguenot qui rédige ses Mémoires n'a rien de surprenant pour le XVII<sup>e</sup> siècle, car cette pratique s'est répandue dans la société lettrée depuis la Renaissance<sup>42</sup>. De grandes figures réformées racontèrent leur existence par la plume, tels Sully ou le duc de Rohan, et elles ont ainsi pu constituer des modèles d'écriture. Par ailleurs, le manuscrit de la BPF s'inscrit dans la tendance qui vit la multiplication des Mémoires huguenots dans le contexte de la révocation de l'édit de Nantes.

Les contenus des deux manuscrits étudiés ici sont proches sans être identiques et plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour saisir cette situation. Du Moulin ou l'un de ses proches a pu rédiger plusieurs versions de ses Mémoires qui auraient ensuite été recopiées ; on peut aussi supposer que les deux manuscrits témoignent de la réécriture d'un texte unique et de sa transformation au fil du temps. Sans manuscrit autographe, il est impossible de faire la part entre ce qui a pu être écrit par Du Moulin lui-même avant d'être recopié, et les passages qui ont peut-être été ajoutés par d'autres scribes. Néanmoins, une précision donnée dans le manuscrit de la BPF invite à penser que plusieurs textes et papiers coexistaient du vivant du pasteur<sup>43</sup>. En effet, à propos de la lettre que Du Moulin envoya en 1621 à l'assemblée politique réunie à La Rochelle, on lit : « La copie de mes lettres se trouvera en un livre in-octavo couvert de veau noir. Au mesme livre se trouvera la description de la mort de Marie de Colignon, ma chère femme [...] »<sup>44</sup>. Le pasteur avait ainsi dans ses papiers plusieurs textes et copies relatant des moments importants de son existence<sup>45</sup>. Ce à quoi il faudrait ajouter qu'on retrouve, dans les documents conservés à la BUL, la lettre à l'assemblée de La Rochelle de la main

41. Frédéric Charbonneau, *Les silences de l'histoire. Les Mémoires français du XVII<sup>e</sup> siècle* (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2001), 16.

42. Nadine Kuperty-Tsur, *Se dire à la Renaissance. Les Mémoires au XVI<sup>e</sup> siècle* (Paris: Vrin, 1997).

43. Anne Bérroujon et Isabelle Luciani, « Les écrits du for privé : matière et texte », dans *Les écrits du for privé en France, de la fin du Moyen-Âge à 1914*, 35–67, 39.

44. BPF, manuscrit 90, fol. 28 v–29 r et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 473.

45. Notons que l'imprimeur François Chayer rapporte que la *Méditation de défunt Monsieur Du Moulin* qu'il publia en 1662, aurait été initialement « pour l'usage particulier de l'Autheur, qui n'a jamais voulu qu'elle vit le jour durant sa vie ». Du Moulin l'aurait « communiquée à quelques familiers amis » et les copies se seraient multipliées après sa disparition. Chayer aurait donc décidé de donner ce texte « au

de Du Moulin<sup>46</sup>, et que cette missive est aussi recopiée dans cette version des Mémoires, qui contient par ailleurs une longue description de la mort de Marie Colignon. S'agirait-il du « livre » auquel le manuscrit de la BPF fait référence ? La question reste en suspens.

Rédigés par des mains inconnues, les deux manuscrits nous informent sur l'image qui était véhiculée de Pierre Du Moulin dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est fort probable que le manuscrit conservé à la BUL soit une version (ou la copie d'une version) plus ancienne que celui de la BPF, d'une part en raison du dernier événement qui y est relaté (datant du 23 avril 1636, *versus* 12 mars 1641) et de la datation permise par les écritures, et d'autre part car André Rivet a vraisemblablement eu en sa possession le manuscrit qui est aujourd'hui détenu à la BUL. Or, Rivet est décédé en janvier 1651, soit sept ans avant Du Moulin. Le manuscrit de la BPF fait allusion à cette disparition et précise, dès la présentation des enfants de Joachim Du Moulin (le père de Pierre), que sa fille Marie épousa André Rivet, « professeur de théologie à Leyden, et ayant la conduite du jeune prince Henry de Nassau, prince d'Orange, qui l'a placé à Breda, où il est mort ». Et le texte poursuit : « Ma sœur, sa veuve s'est retirée à Delft, en Hollande, où elle est encore à présent âgée de quatre-vingts ans »<sup>47</sup>. Marie étant née en 1574<sup>48</sup>, cela nous amène donc à l'année 1654. À l'inverse, s'il fait plusieurs fois mention de Rivet, le manuscrit de la BUL n'évoque jamais son décès, indice qu'il a sans doute été écrit à une date antérieure à cette disparition (ou que le texte qu'il recopie précède cet événement). On observe par ailleurs que le manuscrit de la BPF complète et intègre des informations qui sont manquantes ou ajoutées à posteriori dans le récit de la BUL, comme si le scripteur avait utilisé cette version et peut-être d'autres documents. Par exemple, le manuscrit de la BPF intègre un incident survenu à Sedan en 1575<sup>49</sup>, ainsi qu'une précision sur la vie de Du Moulin à

---

public » : « L'imprimeur au lecteur », dans *Méditation de deffunt Monsieur Du Moulin sur la grande maladie qu'il eust és années 1625 & 1626* (Sedan: François Chayer, 1662).

46. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 75 r–78 r. À quelques mots près, le contenu des deux lettres est identique. Les derniers mots sont manquants dans celle de la main de Du Moulin et il semble que le dernier feuillet soit perdu.

47. BPF, manuscrit 90, 5 et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 173–174.

48. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 80 r.

49. Oublié par son père, Pierre Du Moulin se trouva enfermé en dehors de Sedan en pleine nuit (BPF, manuscrit 90, 5–6 et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 174). Dans le manuscrit conservé à la

Londres en 1588, qui ont été ajoutés dans la marge du manuscrit de la BUL<sup>50</sup>, et il complète la présentation de sa belle-mère<sup>51</sup>. Le récit du massacre de la Saint-Barthélemy et des circonstances dans lesquelles Du Moulin et sa famille y échappèrent étaye également cette hypothèse. Dans le manuscrit de la BUL, le massacre est mentionné à deux reprises : une première fois avec les événements de l'année 1572 (l'insistance est alors mise sur les parents de Du Moulin, obligés de se cacher et de fuir) et une seconde fois dans un récit de quelques lignes placé dans le dernier cahier, à la suite du texte des Mémoires, intitulé : « Recit du peril que ie courus au massacre »<sup>52</sup>. On peut supposer que le scripteur eut la volonté de détailler les circonstances qui permirent à Pierre Du Moulin d'avoir la vie sauve. Ce court récit raconte comment les quatre enfants furent sauvés par « une povre femme » nommée Ruffine qui les dissimula dans de la paille<sup>53</sup>. Or, le manuscrit de la BPL donne l'ensemble de ces informations dans un seul et même récit lorsqu'il relate l'année 1572, comme s'il s'appuyait sur le manuscrit de la BUL ou une copie proche et en faisait la synthèse<sup>54</sup>.

Les deux manuscrits ont été rédigés dans des contextes différents, qui permettent de mieux les comprendre. Si nous retenons une rédaction autour des années 1650–1660 pour celui de la BUL, et une rédaction autour de 1690–1700 pour celui de la BPF, on ne peut que souligner combien la situation des réformés a dramatiquement changé entre ces deux périodes. L'édit de Nîmes de 1629 maintint la liberté de conscience et de culte octroyée par l'édit de Nantes, mais retira aux réformés leur puissance militaire et politique, avec la perte des places de sûreté et l'interdiction des assemblées politiques. Toutefois, selon

---

BUL, à l'année 1575, on peut lire dans la marge en haut à gauche « enfermé hors de la ville » (BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 80 v).

50. Il s'agit de l'adresse d'un gentilhomme anglais, chez qui Du Moulin logea, et qui est ajoutée dans la marge à droite : « Il demuroit aux mineries pres de Algact » (BUL, BPL 293 B Varia I, fol. 82 v). Minories est le nom d'une rue de Londres, Aldgate celui de l'une des portes. Dans le manuscrit de Paris, il est écrit : « ... et se tenoit en une maison nommée les Mineries, près la porte » (BPF, manuscrit 90, 12 et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 178).

51. Le manuscrit de la BUL indique : « elle estoit vefve de Monsieur Mercatel ministre a [blanc] et à Anserville » (BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 80 r) et celui de la BPF ajoute : « ministre à Montataire et à Anserville » (BPF, manuscrit 90, 4 et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 173).

52. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 80 r et fol. 103 v.

53. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 103 v.

54. BPF, manuscrit 90, page 3–4 et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 172–173.

Janine Garrisson, « jusqu'en 1656, le protestantisme dans le royaume donn[a] des signes évidents de santé et, même, de dynamisme<sup>55</sup> ». La déclaration royale du 18 juillet 1656 marqua le début d'une ère nouvelle, caractérisée par la volonté manifestée par le pouvoir royal d'étouffer les réformés « à petites goulées »<sup>56</sup>, en organisant l'envoi de deux commissaires dans chaque province « pour y établir les choses dans le bon ordre qu'elles doivent être, conformément ausdits édits, déclarations, arrests et règlements<sup>57</sup> ». Cette déclaration fut appliquée à partir de 1661 et les persécutions contre les réformés se multiplièrent : destruction de temples, interdiction aux pasteurs de prêcher ailleurs que dans leur lieu de résidence, interdiction de faire des enterrements durant la journée, etc<sup>58</sup>. Le dernier synode national fut convoqué en 1659. C'est dans ce contexte d'une application « à la rigueur » de l'édit de Nantes que le manuscrit de la BUL fut rédigé, et on y lit la douleur face à tels événements : « Ce temps nous a esté et est encore vraiment le temps de tristesse et d'angoisse<sup>59</sup> ». La rédaction du manuscrit de la BPF fut plus tardive et se situe dans le contexte de l'édit de Fontainebleau (octobre 1685), qui révoqua l'édit de Nantes et fut l'aboutissement de six années de législation anti-protestante<sup>60</sup>. Ces persécutions entraînent des conversions forcées ainsi que la fuite de 150 000 à 180 000 personnes vers les pays du Refuge pour les années 1680–1715<sup>61</sup>. Il est possible que le manuscrit de la BPF fut écrit (ou que le texte qu'il recopie fut écrit) avant la Révocation, car lorsqu'il mentionne le temple de Charenton construit en 1607, il précise qu'il est situé « à une demie lieüe de Paris, où il est encores maintenant<sup>62</sup> ». Or, ce temple fut détruit fin octobre 1685. Ainsi, les deux manuscrits furent

55. Janine Garrisson, *L'Édit de Nantes et sa révocation* (Paris : Seuil, 1985), 115.

56. Garrisson, *L'Édit de Nantes et sa révocation*, 119.

57. Cité par Didier Boisson, « Autour de l'application de la déclaration de 1656. Les arguments du jésuite Bernard Meynier et de l'avocat réformé Pierre Loride au début des années 1660 », dans *Jésuites et protestantisme, XVI<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles*, éd. Yves Krumenacker et Philippe Martin (Lyon : LARHRA, 2019), 157–175, 158, doi.org/10.4000/books.larhra.5949.

58. Boisson et Daussy, 209–210 et Jean Quéniart, *La révocation de l'Édit de Nantes. Protestants et catholiques français de 1598 à 1685* (Paris : Desclée de Brouwer, 1985), 101–113.

59. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 98 r.

60. Boisson et Daussy, 212–220.

61. Boisson et Daussy, 232.

62. BPF, manuscrit 90, fol 20 v et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 341.

rédigés dans un contexte de persécutions grandissantes et cette information est essentielle pour réfléchir à la question des destinataires.

### Lire et écouter des récits d'existence

Le fait de s'interroger sur les personnes qui ont lu ou entendu les deux manuscrits ici étudiés permet d'aller plus avant dans l'analyse de l'image de Pierre Du Moulin véhiculée dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces manuscrits s'adressaient aux communautés réformées de l'époque, et plusieurs indices permettent d'en savoir davantage sur les destinataires du manuscrit de la BUL. Comme cela a déjà été évoqué précédemment, celui-ci nomme ses destinataires (les enfants) d'entrée de jeu. Plus loin dans le récit, ils sont de nouveau mentionnés, pour expliquer les raisons qui ont poussé à donner en entier la lettre adressée à l'assemblée de La Rochelle : « i'escrivis a l'assemblée de La Rochelle, les lettre que i'ay voulu icy inserer, afin que mes enfans scachent que i'ay predie et preveu ces maux, et ay tasché d'y apporter les remedes »<sup>63</sup>. Ainsi que l'a rappelé Emmanuèle Lesne, il n'est pas inhabituel que les destinataires explicites des Mémoires soient les enfants, comme l'illustrent les exemples d'Henri de Campion et d'Agrippa d'Aubigné, et il s'agit d'« un lieu commun », même si le texte s'adresse aussi à un public plus large et à la postérité<sup>64</sup>.

L'analyse des destinataires du manuscrit conservé à la BUL peut être approfondie si nous gardons en tête qu'il aurait appartenu à André Rivet. Or, ce dernier décéda à Breda en janvier 1651 et nous pouvons en déduire que des copies des Mémoires circulaient du vivant de Du Moulin, qui s'éteignit en 1658. Ce manuscrit permet par ailleurs d'entrevoir la force des liens qui unissaient le pasteur avec le couple Rivet, car le récit rapporte qu'en avril 1624, passant par les Provinces-Unies pour se rendre en Angleterre depuis Sedan, Du Moulin s'arrêta chez eux à Leyde à deux reprises et qu'ils furent « fort ioyeux de me voir »<sup>65</sup>. Nous manquons d'informations sur les voyages ultérieurs, mais si nous retenons l'hypothèse que Du Moulin aurait bien écrit ses Mémoires, on

63. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 95 r.

64. Emmanuèle Lesne-Jaffro, « Les Mémoires et leurs destinataires dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Le genre des Mémoires, essai de définition*, 27–44, 29 et 36. Voir également Emmanuèle Lesne, *La poétique des Mémoires (1650–1685)* (Paris : Honoré Champion, 1996), 297–328 et Kuperty-Tsur, 84–86.

65. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 100 r.

peut avancer que ces déplacements furent l'occasion pour lui de lire son texte et peut-être d'en laisser des copies rédigées par un secrétaire ou un proche. Il est également possible que des membres de sa famille jouèrent ce rôle de passeurs, et notamment sa fille Marie, femme d'une grande érudition et qui fit partie de l'entourage d'Anna Maria van Schurman<sup>66</sup>. Si son nom peut être proposé, c'est parce qu'à partir de 1632, la jeune fille partagea son existence entre la principauté de Sedan et les Provinces-Unies, et vécut avec les Rivet à La Haye puis à Breda. Ce fut elle qui rédigea *Les dernières heures d'André Rivet*<sup>67</sup>. En 1646 et en 1649, elle était auprès de son père à Sedan et, selon Élisabeth Labrousse, « c'est encore à elle qu'il faut attribuer les *Dernières heures de Pierre Du Moulin*<sup>68</sup> ». Marie vécut à Sedan après la mort de son père en 1658, puis repartit pour les Provinces-Unies, où sa présence est attestée en 1683, sans doute pour fuir les persécutions<sup>69</sup>. Il est donc envisageable que Marie ait pu apporter le récit pour le donner aux Rivet. Précisons toutefois que le manuscrit de la BUL n'est pas de sa main.

Diffuser le contenu de son texte manuscrit était une pratique courante au XVII<sup>e</sup> siècle, que ce soit en faisant circuler des extraits ou des copies, ou par la voie orale. Ce type de diffusion correspondait particulièrement bien aux écrits destinés à un public restreint (le cercle familial, les amis) et permettait une certaine discrétion<sup>70</sup>. Or, à partir de 1621 Pierre Du Moulin se trouvait

66. Le manuscrit nous confirme qu'elle est issue du premier mariage de Pierre Du Moulin, et il nous donne sa date de naissance (17 février 1614) et celle de son baptême à Charenton (9 mars 1614) : BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 90 r. Voir Élisabeth Labrousse, « Marie Du Moulin éducatrice », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 139 (avril-juin 1993) : 255-268, 256-257. Voir également Carol Pal, *Republic of Women : Rethinking the Republic of Letters in the Seventeenth Century* (Cambridge : Cambridge University Press, 2012), 78-109, doi.org/10.1017/CBO9781139087490.

67. Comme le souligne Labrousse, 260, André Rivet a demandé que sa nièce rédige ses *Dernières heures : Les dernières heures de Monsieur Rivet* (Delft : chez la veuve d'Arthur Woodward, 1651), 28.

68. Labrousse, 260.

69. Marie Du Moulin dirigea la Maison des dames françaises de Haarlem et décéda à La Haye en 1699 (Labrousse : 258-261).

70. Hélène Merlin-Kajman, *Public et littérature en France au XVII<sup>e</sup> siècle* (Paris : Les Belles Lettres, 1994), 35-37 ; Bernard Beugnot, « Pratiques de l'écriture au XVII<sup>e</sup> siècle : du manuscrit à l'imprimé », *Écrire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Genèses de textes littéraires et philosophiques*, éd. Jean-Louis Lebrave et Almuth Gréssillon (Paris : CNRS Éditions, 2000), 27-51, doi.org/10.4000/books.editions.cnrs.42434 ; Marie-Thérèse Ballin, « Les *Historiettes* de Tallemant des Réaux. Manuscrit privé ou clandestin ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 113.2 (2013) : 259-277, doi.org/10.3917/rhlf.132.0259.



dans une situation particulièrement difficile, puisqu'il avait dû fuir le royaume de France et vivait en exil à Sedan. Ainsi, le choix qui consistait à faire circuler des manuscrits plutôt que des textes imprimés était beaucoup plus discret et pratique pour lui, et également moins onéreux. Par ailleurs, Frédéric Briot a rappelé que la grande majorité des mémorialistes de l'époque n'ont pas publié leur témoignage et que certains s'y sont fortement opposés, à l'instar d'Agrippa d'Aubigné qui « ordonn[a] » à ses enfants « qu'il n'y ait que deux copies de ce livre » et qu'ils n'en laissent « aller aucune hors de la maison<sup>71</sup> ». Frédéric Briot insiste sur le fait que les mémorialistes souhaitaient « une diffusion restreinte », « à la fois par le petit nombre d'exemplaires des copies manuscrites, par l'aspect souvent fragmentaire des textes *montrés*, et surtout par le nombre réduit de personnes qui furent jugées dignes d'entendre ou de lire tout ou partie des textes<sup>72</sup> ». Les personnes qui avaient accès aux récits étaient donc des « lecteurs privilégiés<sup>73</sup> », choisis par le mémorialiste.

Le manuscrit conservé à Leyde circula au sein de la famille Du Moulin installée dans les Provinces-Unies et peut-être aussi parmi les huguenots réfugiés dans cette jeune république qui était l'un des hauts lieux d'accueil de la diaspora huguenote depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Et il est fort probable qu'à la même époque, une copie identique ou proche se trouvait entre les mains du fils aîné, Pierre II, alors installé en Angleterre<sup>74</sup>, un autre pays du Refuge depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, dans la biographie de son père qui accompagne la traduction anglaise de *La nouveauté du papisme* en 1662, on apprend que Pierre II avait lu « les Mémoires » de son père et il évoque également son « journal<sup>75</sup> ». Or, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit d'un texte proche, voire identique au manuscrit de la BUL, car on trouve dans ce récit biographique plusieurs passages proches ainsi que la reproduction complète de la lettre

71. Agrippa d'Aubigné, *Sa vie à ses enfants*, éd. G. Schrenck, (Paris, Nizet, 1986), 49 cité par Frédéric Briot, « Du dessein des mémorialistes : la seconde vie », dans *Le genre des Mémoires, essai de définition*, 183–192, 184–185.

72. Briot, 186.

73. Briot, 187.

74. Pierre II Du Moulin était en Angleterre depuis les années 1620–1630 et il fut nommé chapelain par Charles II en 1660.

75. « And truly he hath shewed sufficiently by the memoires of his life which he left to his family, how little ambitious he was that the History of his life should be set forth » et « In his Diary he describeth the delight he took in the taking of Groninghen » : Peter/Pierre II Du Moulin, « The Authors Life », dans Pierre Du Moulin, *The Novelty of Popery*, non paginé. Voir également Rimbault, 195 et 201.

que Du Moulin envoya à l'assemblée politique de La Rochelle<sup>76</sup>. Pour rédiger son texte, Pierre II utilisa également *Le récit des dernières heures de Monsieur Du Moulin*, qu'il recopia<sup>77</sup>.

La situation est beaucoup moins claire pour le manuscrit conservé à la BPF, dans lequel aucun destinataire n'est explicitement nommé et dont l'histoire est mal connue. En raison des liens de Marron avec la Hollande<sup>78</sup> et de son goût pour les études et les lettres<sup>79</sup>, on peut supposer que l'érudit entra en possession du manuscrit dans son pays d'origine, et que le texte était auparavant entre les mains des descendants de Du Moulin installés dans les Provinces-Unies<sup>80</sup> ou de membres de la diaspora. Selon les estimations, entre 1681 et 1705, 35 000 à 70 000 huguenots se réfugièrent dans les Provinces-Unies, qui constituèrent au XVII<sup>e</sup> siècle « une terre d'asile par excellence pour les protestants français<sup>81</sup> ». Par ailleurs, le ministre Élie Benoist réfugié à Delft indique avoir utilisé une « Vie de Pierre du Moulin<sup>82</sup> » pour son *Histoire de l'édit de Nantes* (1693–1695) qui fait le récit des persécutions subies par les protestants français depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et il est possible qu'il s'agisse d'une copie du manuscrit de la BPF ou d'une version proche<sup>83</sup>. Autre hypothèse : le manuscrit pourrait avoir été légué à l'un des enfants de Du Moulin, qui resta en France<sup>84</sup>, et il se peut qu'il ait échappé aux destructions et perquisitions de la période de la Révocation<sup>85</sup>,

76. Rimbault, 10.

77. Rimbault, 234.

78. Marron naquit à Leyde et fut pasteur à Dordrecht avant de partir pour la France.

79. Altena, Groot, Stouten, « Nouvelles littéraires de la Hollande », 47–48.

80. Outre les Rivet, d'autres membres de la famille de Pierre Du Moulin s'y installèrent, tel son fils Henri qui fut pasteur à Middelbourg en Zélande.

81. Hans Bots, « Le Refuge dans les Provinces-Unies », dans *La diaspora des huguenots. Les réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles)*, éd. Eckart Birnstiel et Chrystel Bernat (Paris : Honoré Champion, 2001), 63–74, 63.

82. Élie Benoist, *Histoire de l'édit de Nantes*, vol. 1 et 2 (Delft : Adrien Beman, 1693), non paginé. Pierre Du Moulin apparaît à plusieurs reprises dans le récit, à partir de 1598.

83. Benoist mentionne les « diverses conspirations » contre la vie de Du Moulin (*Histoire de l'édit de Nantes*, vol. 2, 334). Or, seul le manuscrit de la BPF relate ces événements (BPF, manuscrit 90, fol. 25 r–26 r et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 468–470).

84. Par exemple Cyrus Du Moulin, qui fut ministre de Châteaudun. Notons que le testament de 1641 prévoit que Pierre II et Cyrus se partageront tous les manuscrits de leur père, « tant livres que papiers », « Testament de Pierre du Moulin (31 août 1641) » : 122.

85. Béroujon et Luciani, 40.

avant d'entrer dans la collection de Marron. On le voit, l'identification des personnes qui ont eu accès à ce manuscrit est plus ardue. Ce manuscrit a néanmoins en commun avec celui de la BUL de participer à la construction de la figure exemplaire de Du Moulin.

### Suivre un homme choisi par Dieu

Ainsi que Ruth Whelan l'a souligné, les Mémoires écrits par des protestants de l'époque de la Révocation se caractérisent par un « triple refus » : « refus des accusations portées contre eux et protestation contre les injustices commises ; refus de laisser disparaître la mémoire de leur famille et lignage et engagement à la transmettre ; refus, enfin, de renoncer à leur identité de chrétiens réformés et affirmation de fidélité devant leur destinataires<sup>86</sup> ». Ces refus sont au cœur des deux manuscrits ici étudiés, qui mettent en scène un pasteur rédigeant ses souvenirs depuis son lieu d'exil et alors que sa famille est dispersée. L'écriture permet de défendre une identité individuelle, familiale et religieuse, et cet objectif passe par la valorisation de Pierre Du Moulin qui apparaît comme un modèle et un homme choisi et protégé par Dieu.

Dès les premières lignes, il est souligné la force du lien qui unit sa famille à la foi réformée, les récits rappelant que son père était ministre et affirmant que son grand-père maternel, Innocent Gabet, fut tué « peu après la S. Barthelemy<sup>87</sup> ». Néanmoins, ainsi que l'a indiqué Daniela Solfaroli Camillocci, ce fut son fils Jacques Gabet, juge à Vienne, qui fut massacré en 1573. Ce « lapsus » pourrait s'expliquer par l'éloignement géographique qui séparait les deux familles, et pourrait également dévoiler « un souci spirituel majeur quoiqu'inavoué, celui de présenter une ligne directe d'ascendance avec un modèle d'identité domestique bâti autour du service de la "vraie religion" dès ses origines<sup>88</sup> ».

Dans les deux manuscrits, Du Moulin est dépeint comme un huguenot exemplaire qui fut fidèle à la Parole toute sa vie, malgré les épreuves et les

86. Ruth Whelan, « Les pouvoirs des Mémoires. Les Mémoires protestants à l'époque de la Révocation », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, 67 (mai 2015) : 287-299, 299. Voir également David van der Linden, « Histories of Martyrdom and Suffering in the Huguenot Diaspora », dans *A Companion to the Huguenots*, 348-370, 350, doi.org/10.1163/9789004310377\_015.

87. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 79 r. L'autre manuscrit indique qu'il fut tué « peu après le massacre de la St Barthelemy » (BPF, manuscrit 90, 1 et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 171).

88. Daniela Solfaroli Camillocci, 217.

difficultés qu'il a traversées, et les récits mobilisent des thèmes présents dans le discours religieux de l'époque. Après avoir reçu l'imposition des mains en 1598, nous le voyons prêcher régulièrement et les récits rapportent surtout sa foi inébranlable qui eut raison de tous les dangers, tel le massacre de la Saint-Barthélemy ou encore la fuite hors du royaume en décembre 1620<sup>89</sup>. L'image qui transparait est celle d'un homme toujours fidèle à son Dieu et pour les réformés, la foi est un don de Dieu et un signe d'élection. Dans les sermons du XVII<sup>e</sup> siècle, la doctrine de la justification par la foi occupait « une grande place », notamment à travers les thèmes de la foi comme don de Dieu, comme signe d'élection ou encore comme source du salut<sup>90</sup>. « C'est la pure libéralité de Dieu qui nous donne la foy, et ce ne sont pas nos soins qui l'acquièrent », affirme ainsi le pasteur Raymond Gaches, expliquant qu'elle est « un effet » de l'élection divine<sup>91</sup>. Pour les réformés du XVII<sup>e</sup> siècle qui ont lu ou entendu les Mémoires de Du Moulin, sa foi constante et les adversités surmontées étaient assurément les marques qu'il faisait partie des élus, tandis que son existence attestait l'importance capitale d'être patient et confiant dans les épreuves, un autre thème important du discours pastoral<sup>92</sup>. L'image du martyr transparait également dans les deux récits qui reprennent une tradition remontant aux guerres de Religion et toujours mobilisée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le *Livre des martyrs* de Jean Crespin était ainsi l'ouvrage le plus possédé par les familles huguenotes de Metz dans les années 1650, après la Bible et le psautier<sup>93</sup>, tandis qu'à la même époque, on trouve chez Charles Drelincourt « une illustration typique de la tradition réformée du martyre », qui s'appuie à la fois sur l'histoire

89. Les lettres que Du Moulin avait adressées à Jacques I<sup>er</sup>, pour l'inciter à prendre la défense de Frédéric V roi de Bohême, avaient été interceptées et il était recherché. On lit comment Du Moulin entra dans Paris le soir et en repartit le lendemain matin à l'aube pour se réfugier à Sedan (BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 94 r ; BPF, manuscrit 90, fol. 27 v et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 472). Sur cet épisode, voir Rimbault, 96–97.

90. Chevalier, 148.

91. Cité par Chevalier, 149. Les citations proviennent de Raymond Gaches, *Seize sermons sur divers textes de l'Écriture sainte* (Genève : J.-A et S. de Tournes, 1660).

92. Hubert Bost, « La dévotion, un sport spirituel ? Le paradoxe du salut dans la piété réformée au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Ces Messieurs de la R.P.R. Histoires et écritures de huguenots XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles* (Paris : Honoré Champion, 2001), 99–120, 109–112. Hubert Bost s'appuie notamment sur le traité *Du combat chrestien* de Du Moulin. Ruth Whelan a souligné que Jacques Fontaine voit l'épreuve comme un signe d'élection (« La parole dans les *Mémoires* de Jacques Fontaine », 150–152).

93. Van der Linden, « Histories of Martyrdom and Suffering in the Huguenot Diaspora », 352.

des martyrs chrétiens et sur les martyrologes réformés du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>94</sup>. Avec la révocation de l'édit de Nantes, cette tradition fut mobilisée avec force et se traduisit par « l'exaltation des martyrs et des confesseurs<sup>95</sup> », ces derniers étant des chrétiens qui ont souffert pour leur foi mais sans perdre la vie. Or, c'est bien cette image de martyr ou du moins de confesseur qui est donnée à voir dans les deux récits, à travers l'image d'un homme qui proclama toujours sa foi malgré les dangers.

Les manuscrits soulignent que Du Moulin se sentit et fut toute sa vie protégé par Dieu, autre signe fort de son élection et de son exemplarité. À la lecture, on découvre un homme bravant les attaques des brigands et les tempêtes, et on lit qu'il bénéficia toujours de « la providence de Dieu<sup>96</sup> », laquelle « suscita<sup>97</sup> » inmanquablement les moyens de le délivrer<sup>98</sup>. Par exemple, en 1625, profondément malade, Du Moulin quitta l'Angleterre pour rentrer à Sedan en traversant la France, et le danger était grand car il avait fui le royaume. Mais « un vent contraire » ne permit pas au navire d'arriver à Dieppe avant la tombée de la nuit, ce qui empêcha ses ennemis d'avertir le gouverneur de sa présence<sup>99</sup>. Et tandis que le manuscrit de la BPF suggère, celui de la BUL le dit sans détour : « Cela se conduisoit par la speciale providence de Dieu<sup>100</sup> ».

En décrivant l'existence mouvementée de Pierre Du Moulin, les textes mettent en avant un homme dont la vie fut marquée par l'exil et la fuite<sup>101</sup>,

94. Hubert Bost, « La conscience martyre des "Églises sous la croix" au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue des sciences humaines* 269 (2003) : 245–268, 250–251. Hubert Bost s'appuie sur Charles Drelincourt, *Les visites charitables ou les consolations chrestiennes pour toute sortes de personnes affligées*, 1 (Genève : J.-A. et S. de Tournes, 1665), 436. Voir également Frank Lestringant, « "Une insupportable et mortelle nostalgie." Agrippa d'Aubigné, l'édit de Nantes et les martyrs », dans *Lumière des martyrs. Essai sur le martyre au siècle des Réformes* (Paris: Classiques Garnier, 2015), 209–229, doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5426-4.p.0211.

95. Bost, « La conscience martyre des "Églises sous la croix" au XVIII<sup>e</sup> siècle », 247.

96. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 101 v et aussi fol. 94 r.

97. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 86 r.

98. Solfaroli Camillocci, 205.

99. BPF, manuscrit 90, fol. 30 r et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 475.

100. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 101 v.

101. Du Moulin connut trois périodes d'exil : de 1573 à mars 1588 (à Sedan), d'août 1588 à 1598 (en Angleterre puis dans les Provinces-Unies), puis à partir de janvier 1621 et jusqu'à son décès en 1658 (à Sedan).

et plusieurs études ont montré comment une telle expérience et son récit ont joué un rôle fondamental pour les réfugiés huguenots des dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle et la construction de leur (nouvelle) identité<sup>102</sup>. En l'absence de manuscrit autographe, l'analyse ne peut porter sur Du Moulin lui-même, mais comme il est attesté que les textes ont circulé au sein de sa famille (voire au-delà), nous pouvons réfléchir sur l'importance de l'exil pour ce groupe et souligner que la dimension identitaire se double ici d'un appel à fuir. En proposant comme modèle un homme qui s'exila pour rester fidèle à son Dieu, les récits s'appuient sur plusieurs thèmes de la culture réformée, notamment celui de l'extranéité chrétienne selon lequel le croyant n'est pas de ce monde (He 11, 13) et est un incessant voyageur sur terre (1 P 2, 11). Du Moulin lui-même mobilisa ce motif dans son *Combat chrestien* (1622) : « Tout homme craignant Dieu est ici bas semblable a une plante estrangere apportée d'un pays esloigné, qui a bien de la peine à croistre<sup>103</sup> ». Comme le souligne Hubert Bost, pour les théologiens réformés, « l'exil et l'éloignement de sa patrie sont des métaphores du statut du chrétien dans le monde » et « des marques normales d'appartenance au Christ<sup>104</sup> ». Les Mémoires mobilisent aussi très certainement l'identification avec les Hébreux qui existait depuis Calvin et qu'on retrouve, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous la plume de Jacques Fontaine : « O nous, le peuple de Dieu, que nous sommes heureux d'être sortis de cette Babylone barbare et maudite<sup>105</sup> ». Pour les réformés de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, confrontés aux persécutions grandissantes, il ne fait aucun doute qu'un tel message avait une résonance forte et on voit bien comment ces deux récits, en posant Du Moulin comme un modèle et une figure tutélaire, non seulement défendent une identité familiale et religieuse, mais participent également à la construction

102. Lougee Chappell, « Writing the Diaspora: Escape Memoirs and the Construction of the Huguenot Memory » ; David van der Linden, *Experiencing Exile. Huguenot Refugees in the Dutch Republic, 1680–1700* (Londres : Routledge, 2016), chap. 6, doi.org/10.4324/9781315581514.

103. Cité par Hubert Bost, « "Étrangers et voyageurs", mais patriotes : exil et refuge dans le discours huguenot », dans *Ces Messieurs de la R.P.R. Histoires et écritures de huguenots, XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles* (Paris : Honoré Champion, 2001), 281–302, 285.

104. Bost, « "Étrangers et voyageurs", mais patriotes », 286–287 ; voir aussi Chevalier, 142–143.

105. Bost, « "Étrangers et voyageurs", mais patriotes », 284 et 291. Voir également Francis Higman, « Calvin et le peuple élu », dans *Lire et découvrir. La circulation des idées au temps de la Réforme* (Genève : Droz, 1998), 651–662 et Hugues Daussy, *Le parti huguenot. Chronique d'une désillusion* (Genève : Droz, 2014), 30–36.

d'une nouvelle identité marquée par l'expérience de l'exil, en appelant à suivre l'exemple de ce pasteur et en confortant ceux qui seraient déjà réfugiés à l'étranger. Le manuscrit de la BPF fait donc écho aux appels des pasteurs pour refuser la conversion et le nicodémisme dans le contexte de la Révocation<sup>106</sup>, tandis que celui de la BUL les préfigure.

### **Construire progressivement la figure d'un « saint réformé »**

À partir de ce socle commun, les deux manuscrits élaborent chacun une figure idéale qui n'est pas strictement identique, et trois différences majeures peuvent être relevées qui témoignent d'un processus d'idéalisation qui se renforce. La première différence est que le manuscrit de la BPF supprime ou condense des informations qui portent sur l'entourage de Du Moulin, ou qui sont peu valorisantes pour lui. La lecture du manuscrit conservé à la BUL fait en effet découvrir quantité de personnages que l'on pourrait qualifier de secondaires et qui sont absents de l'autre manuscrit. Par exemple, pour l'année 1577, lorsque la fondation du collège de Sedan est mentionnée, le manuscrit de la BUL ne se contente pas de nommer le principal (Toussaint Berchet), mais donne également le nom de trois enseignants<sup>107</sup>. Les compagnons de voyage sont aussi fréquemment nommés, comme ceux qui accompagnèrent Du Moulin pour se rendre aux synodes par exemple<sup>108</sup>. Au sujet de la famille, on observe également que le manuscrit de la BUL fournit plus de détails. Il donne une liste bien plus complète des enfants du pasteur, en indiquant la date de leur naissance ainsi

106. Van der Linden, *Experiencing Exile*, chap. 3

107. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 80 v ; BPF, manuscrit 90, 6 et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 174.

108. Le manuscrit de la BUL rapporte que le synode de Privas (1612) terminé, Du Moulin fit le chemin jusqu'à Lyon avec Monsieur de Villeneuve Cormont, un ancien (BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 89 r.), et que pour se rendre à celui d'Alès (1620), il chemina avec le pasteur Daniel Massis et deux anciens (les sieurs de Bosc Leroy et de Mombray), en plus du pasteur Samuel de Lecherpière, sieur de La Rivière, le seul nom donné dans le manuscrit de la BPF (BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 92 r.). Il s'agit des députés de la province de Normandie. On trouve les mentions – avec des orthographes parfois changeantes – de Samuel de Lecherpière, Daniel Massis, Jacques de Montbrun/Montbrai et d'Antoine Bridou, sieur de Bosc Leroy dans Jean Aymon, *Tous les synodes nationaux des Églises réformées de France*, vol. 2 (La Haye: Charles Delo, 1710), 143 et 146. Voir également : Robert Richard et Denis Vatinel, « Le consistoire des Églises réformées du Havre : le XVII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* 127 (janvier–mars 1981) : 1–77, 13, 14, 45.

que celle de leur baptême, même pour ceux qui décédèrent en bas âge, et il est possible que ces informations soient tirées d'un livre de raison ou d'un journal<sup>109</sup>. En outre, ce manuscrit accorde une place beaucoup plus importante à la première épouse de Du Moulin (Marie Colignon) et à son père (Joachim Du Moulin), ce que les premières lignes du manuscrit annoncent, expliquant que l'objectif de ces Mémoires est que les enfants de Du Moulin :

reconnoissent en toute la conduite de ma vie et en celle de leur grand père la providence de Dieu, et son assistance en diverses espreuves, et qu'ils aient incessamment devant leurs yeux le patron des vertus de leur mere, et se souviennent de ses dernieres exhortations a la pieté & crainte de Dieu<sup>110</sup>.

Le récit de la mort de Marie Colignon qui survint le 12 août 1622 est extrêmement détaillé et il couvre deux feuillets recto-verso, s'apparentant à une oraison funèbre et un traité d'« art de mourir<sup>111</sup> ». On y lit à la fois les raisons de son décès, un portrait de ses nombreuses vertus, la description de ses derniers instants et la joie qu'elle ressentit, ainsi que son enterrement et la présentation de sa famille<sup>112</sup>. Dans le manuscrit de la BPF, cette disparition est racontée en quelques lignes seulement<sup>113</sup>. De même, seul le manuscrit de la BUL nous apprend comment Marie Colignon aurait réagi lorsqu'elle vit Du Moulin pour la première fois en 1599<sup>114</sup>, ou encore les raisons qui auraient causé la mort de l'enfant qu'elle portait en avril 1610<sup>115</sup>, et il relate avec quelques précisions l'entrevue secrète des deux époux à Paris en décembre 1620, alors

109. Par exemple, ce manuscrit mentionne la naissance de son fils Joachim le 22 avril 1602 et son décès provoqué par la variole le 22 août 1608 (BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 88 r et 88 v). À l'inverse, le manuscrit 90 de la BPF ne mentionne pas cet enfant.

110. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 79 r.

111. Marianne Carbonnier-Burkard, « Les manuels réformés de préparation à la mort », *Revue de l'histoire des religions* 217.3 (2000) : 363–380, doi.org/10.3406/rhr.2000.1035.

112. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 98 v–100 r.

113. BPF, manuscrit 90, fol. 29 r et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 473.

114. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 87 v: « Et elle aussy m'a depuis confessé qu'estant alors recherchée de divers endroits, si tost qu'elle me vist arriver ceste pensee lui vint au cœur que Dieu lui envoyoit un mary. »

115. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 89 r.



que Du Moulin s'apprêtait à fuir pour Sedan<sup>116</sup>. Sans être aussi long que celui de Marie Colignon, le récit des derniers moments de Joachim Du Moulin (septembre 1618) est plus développé dans le manuscrit de la BUL<sup>117</sup>, et tous ces indices nous permettent d'avancer que ce texte valorise davantage la mémoire familiale.

La place que Du Moulin occupe dans les deux récits n'est pas strictement identique et on note que des informations peu gratifiantes sont absentes du manuscrit de la BPF, tel le fait qu'entrer au service du comte de Rutland en 1590–1591 « estoyt moins honorable que la [condition] precedente<sup>118</sup> », ou encore qu'un ennemi obtint son renvoi du Collège des États de Leyde en 1592<sup>119</sup>. On peut encore citer les raisons avancées pour repousser les demandes insistantes de l'Église de Paris afin que Du Moulin quitte sa fonction de professeur à Leyde et devienne pasteur : alors que le manuscrit de la BPF met en avant qu'il ne se sentait pas préparé et était engagé auprès de son université, celui de la BUL mentionne également des motifs matériels et financiers ainsi qu'un goût pour la renommée dont il jouissait à Leyde<sup>120</sup>.

L'étude comparée des deux manuscrits permet en outre de constater que le manuscrit de la BPF valorise et développe des épisodes qui mettent en scène Du Moulin dans des situations difficiles, dont il sort toujours vainqueur et on observe que l'héroïsation du pasteur s'est renforcée. Deux exemples peuvent être retenus<sup>121</sup>. Le premier est l'année 1588, lorsque Joachim Du Moulin décida de mener son fils à Paris pour qu'il y gagnât sa vie, épisode qui est deux fois

116. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 94 r. L'autre manuscrit indique seulement : « Là je fis venir ma femme, qui me bailla un habit. » (BPF, manuscrit 90, fol. 27 v et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 472).

117. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 91 v. À comparer avec BPF, manuscrit 90, fol. 26 r et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 470.

118. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 83 r. Cette information n'est pas présente dans l'autre manuscrit qui indique seulement : « Cette comtesse [de Rutland] me prit et me mit auprès de son fils » ; plus loin on lit que Du Moulin « [s]e desplaisoi[t] » dans cette condition (BPF, manuscrit 90, fol. 13 r et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 179–180).

119. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 83 v. Dans l'autre manuscrit, ce sont les modérateurs qui lui ôtèrent sa charge, « voyant qu'[il] n'avoit jamais de repos » (BPF, manuscrit 90, fol. 14 r et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 181).

120. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 85 r.

121. Par ailleurs, on trouve seulement dans le manuscrit de la BPF deux épisodes dans lesquels Pierre Du Moulin, enfant, manqua de mourir : en 1575, il fut enfermé le soir en dehors de la ville alors que

plus développé dans le manuscrit de la BPF<sup>122</sup>. Ce texte détaille l'annonce de la décision sur plusieurs lignes et rapporte la conversation entre le père et le fils au style direct, et on y apprend la douleur ressentie par le jeune homme ainsi que sa confiance en la Providence. Après avoir mené son fils dans la capitale, Joachim dut y revenir alors que la ville était aux mains des Ligueurs et qu'Henri III en avait été chassé. Le manuscrit décrit alors le « dernier adieu » entre les deux hommes et mentionne de nouveau la piété et la confiance de Pierre qui se tourna vers son Dieu : « Et demandé à Dieu qu'il voulust estre mon père et mon conducteur, puis que ie n'avois plus de père sur la terre<sup>123</sup> ». À l'inverse, le manuscrit de la BUL est beaucoup plus succinct et se contente d'expliquer qu'« au commencement de Mars nostre famille estant pressée de nécessité a cause de la cherté et que mon père n'avoit point d'Eglise, mon père et moy partismes de Sedan<sup>124</sup> ». Le texte est un peu plus précis sur les adieux à Paris et indique aussi que Pierre se tourna vers Dieu pour trouver du réconfort. Toutefois dans cette version, son père l'avait auparavant recommandé lui-même à la Providence, ce qui atténue l'impression d'abandon<sup>125</sup>. Le deuxième exemple qui peut être retenu concerne les disputes et controverses qui opposèrent Du Moulin aux catholiques lorsqu'il était ministre de l'Église de Paris ainsi que les tentatives d'assassinat. Répondre aux livres qui attaquent « la vraye religion » fait partie de la charge des pasteurs « ausquels Dieu a donné des graces pour escrire<sup>126</sup> ». Dans le manuscrit de la BPF, ces épisodes couvrent plusieurs feuillets et la force des arguments de Du Moulin ainsi que son attitude irréprochable y sont soulignés<sup>127</sup>. À l'inverse, le manuscrit de la BUL ne mentionne aucune de ces controverses en détail, se contentant de noter que le pasteur « piqu[a] » l'Église romaine par ses écrits et des « disputes frequentes, lesquelles [il] fuyoi[t] autant que l'honneur de la cause [l]e pouvoit permettre, mais il survenoit des occasions esquelles il estoyt

---

des loups rôdaient et, en juillet 1585, il faillit se noyer dans une rivière (BPF, manuscrit 90, 5–6 et 8 et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 174–175).

122. Il y a environ 280 mots dans le manuscrit de la BUL et environ 620 dans le manuscrit de la BPF.

123. BPF, manuscrit 90, p. 11 et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 177.

124. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 82 r.

125. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 82 r.

126. *La Discipline des églises réformées de France* (sans lieu : 1658), 19.

127. BPF, manuscrit 90, fol. 22 v–25 r et « Autobiographie de Pierre Du Moulin » : 344 et 465–468. Sur ces controverses et ces conférences qui opposèrent Du Moulin aux jésuites Jean Arnoux et Jean Gontery, et à François de Sales, voir Jacques Pannier, 389–400 et 425–429; Rimbault, 41–43, 80–82, 86–87.

impossibles de reculer<sup>128</sup> ». Pour sa part, le récit conservé à la BPF insiste sur la dimension combattante de la vie du pasteur.

Une dernière différence majeure à noter concerne le ton, car le manuscrit de la BUL se caractérise par une expression plus vive et personnelle face aux heurs et malheurs de l'existence, tandis que celui de la BPF est davantage dans la retenue. Ainsi, on lit seulement dans le premier que lorsque Du Moulin rentra à Paris au cours de l'été 1615, après plusieurs mois passés en Angleterre, sa femme, ses enfants et sa belle-sœur Marie vinrent au-devant de lui pour l'accueillir à Saint-Denis, et le texte précise : « a esté cette iournée une des heureuses de ma vie en laquelle apres un si heureux voyage ie me voyois rendu a mon troupeau et a ma famille<sup>129</sup> ». De même, dans ce texte, l'année 1619–1620 apparaît comme une véritable rupture, mettant fin à des années de bonheur remplacées par un temps d'angoisse et de tristesse. À propos du synode d'Alès, il est ainsi écrit : « Je puis dire icy veritablement que ce synode est la fin de ma ioye et prosperité en ce monde ». Quant au départ forcé de Paris, après 21 ans au service de son Église, il est commenté en ces mots : « ce m'a esté chose plus amere que la mort d'estre deschassé de mon troupeau et d'en voir la ruine et dissipation<sup>130</sup> ». Ces considérations sont absentes du manuscrit de la BPF qui est uniquement factuel sur ces événements. À cela s'ajoute qu'il se contente de résumer la lettre datée du 12 février 1621 que Du Moulin envoya à l'assemblée réunie à La Rochelle sans l'accord du roi. Or, cela a été dit, cette missive est entièrement recopiée dans le manuscrit de la BUL. Elle est précédée d'une assez longue introduction qui met en scène un pasteur terriblement inquiet par la situation en France et dans les pays voisins, et qui prévoit « une extreme desolation de nos Eglises<sup>131</sup> ». En recopiant cette lettre en entier, le scripteur permet de prendre connaissance en détail de tous les arguments mobilisés par Du Moulin pour tenter de convaincre l'assemblée de se séparer, et l'image qui se dessine est celle d'un homme qui, depuis son lieu d'exil, est profondément tourmenté par le cours des événements.

Ainsi, à partir d'un socle commun, les deux récits ne donnent pas à voir exactement la même image de Pierre Du Moulin, car le manuscrit de la BPF

128. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 93 r.

129. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 91 r. Cet épisode est absent du manuscrit 90 de la BPF.

130. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 93 r.

131. BUL, manuscrit BPL 293 B Varia I, fol. 94 v–95 r.

tout à la fois le valorise davantage et en donne une image beaucoup plus lisse. La comparaison des deux manuscrits met en lumière la construction progressive d'un « saint réformé », pour reprendre les mots de Thierry Wanegffelen<sup>132</sup>, ou du moins la construction d'un « excellent personnage », selon les termes de Marianne Carbonnier-Burkard<sup>133</sup>. Bien sûr, il ne s'agit pas de reprendre la tradition hagiographique catholique ni de susciter l'identification, mais bien de proposer une sorte de sainteté « désacralisée », qui est « une prédication par l'exemple<sup>134</sup> ». Si les deux manuscrits mettent en scène un homme choisi et protégé par Dieu, et qui fit le choix de l'exil par fidélité, celui de la BPF passe sous silence les sinuosités et les hésitations présentes dans l'autre manuscrit, pour peindre Du Moulin comme un champion de Dieu, combattant sans relâche par le verbe pour défendre la Vérité. Certaines informations portant sur ses proches n'ont plus leur place, tout comme les descriptions détaillées des sentiments ressentis. Il s'agit de valoriser avant tout Pierre Du Moulin et une telle évolution est à rattacher au contexte dans lequel ce texte a été écrit. Dans ces années d'un durcissement à l'extrême de la législation anti-protestante, dire les hésitations ou les peurs du pasteur n'a plus lieu d'être et il faut au contraire faire de ce personnage un véritable héros. La dynamique a évolué et tandis que le manuscrit de la BUL avait en son cœur un souci de commémoration (noter les événements mémorables et providentiels) et d'édification des proches, celui de la BPF se caractérise davantage par un souci d'édification et de glorification<sup>135</sup>. Ce glissement est lié à la construction identitaire et mémorielle qui caractérise les écrits huguenots à l'époque de la Révocation, car en poussant la valorisation de Du Moulin jusqu'à en faire un confesseur tellement mobilisé par son combat pour la Foi et tendu vers son Dieu qu'il en devient en partie désincarné, le manuscrit de la BPF accentue la dimension exemplaire de son existence. Et le fait qu'Élie Benoist a utilisé une « Vie de Du Moulin » sans doute proche de ce texte pour son *Histoire de l'édit de Nantes*, insistant sur les attaques injustes des

132. Thierry Wanegffelen, « Une "Légende des saints" réformée ? », *Historiens et Géographes*, 341 (1993) : 111–112.

133. Marianne Carbonnier-Burkard, « Une histoire d'excellents personnages », dans *Les deux réformes chrétiennes : propagation et diffusion*, éd. Ilana Zinguer et Myriam Yardeni (Leiden-Boston : Brill, 2004), 43–59. Ces remarques portent sur un recueil publié en 1555 et racontant la vie de plusieurs réformateurs. Voir également Gœury, « Une légende rodée », 581 et « Les *Dernières heures* des pasteurs », 137.

134. Carbonnier-Burkard, « Une histoire d'excellents personnages », 56 et 59.

135. Je m'appuie sur les analyses de Gœury, « Une légende rodée » : 582.

catholiques et du pouvoir royal dont le pasteur fut la cible, permet d'avancer que le récit de la BPF résonnait fortement aux oreilles des réfugiés et faisait écho à leur construction mémorielle dans laquelle la souffrance et les persécutions subies depuis le XVI<sup>e</sup> siècle occupaient une place centrale<sup>136</sup>.

Pour conclure, l'étude conjointe des deux versions connues des Mémoires de Pierre Du Moulin permet de voir l'évolution et la fabrication progressive d'une figure exemplaire. Le manuscrit de la BUL apparaît comme un maillon dans une chaîne de textes qui façonnent peu à peu une image idéale du pasteur. Si on retient l'hypothèse que ce manuscrit serait une copie (peut-être remaniée) d'un texte autographe, on voit comment il pourrait être une étape entre le texte original des Mémoires (ou d'un journal) et le manuscrit de la BPF. Et s'il s'agit de Mémoires posthumes ou de Mémoires fictifs, la comparaison des deux manuscrits montre comment, d'un récit mémorial<sup>137</sup> à l'autre, et à la façon d'un palimpseste, une sélection et un réagencement ont été opérés pour gommer les aspérités et donner une image beaucoup plus lisse et exemplaire de Du Moulin. On observe par ailleurs que les récits fonctionnent en réseau, car le manuscrit de la BUL (ou une copie proche) a très probablement été utilisé à la fois par Pierre II, auteur de la biographie de son père, et par le scripteur du manuscrit de la BPF. La construction de la figure idéale de Pierre Du Moulin s'est donc faite progressivement et par l'intermédiaire d'écrits de nature diverse (lettres, récit des dernières heures, biographie, méditation, auxquels viennent s'ajouter les Mémoires). Tous ces documents participent à l'édification d'une figure exemplaire, qui fait écho au processus de construction identitaire et mémorielle de la communauté réformée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et les Mémoires jouent un rôle un peu à part en ce qu'ils ne reprennent pas d'emblée tous les *topoi* attendus, mais rejoignent cette entreprise de glorification au fil des réécritures. En outre, l'étude des deux versions des Mémoires montre comment cette image idéale s'est diffusée, probablement depuis Sedan, dans la famille de Du Moulin installée dans les Provinces-Unies et en Angleterre, et sans doute plus largement parmi les membres de la diaspora huguenote. Les lieux de publication des autres

136. Van der Linden, *Experiencing Exile*, chap. 7 et « Histories of Martyrdom and Suffering in the Huguenot Diaspora », 359–369.

137. Cet adjectif est proposé par Charbonneau, *Les silences de l'histoire*, 1.

textes artisans de cette construction apologétique confirment cette géographie autour de Sedan et de ces deux pays du Refuge<sup>138</sup>.

Le manuscrit de la BUL, même s'il n'est pas autographe, vient s'ajouter à la liste des Mémoires huguenots d'avant la Révocation. Moins élaboré que l'autre manuscrit, il est aussi plus proche d'un journal ou d'un livre de raison et donne davantage de « chair » à l'historien<sup>139</sup> pour certains thèmes de recherche. Plus disert sur les événements de la famille et sur les personnages secondaires, il permet d'investiguer plus facilement les relations et les réseaux d'une famille huguenote. Et il donne aussi une image moins sévère de Pierre Du Moulin, qui est parfois perçu comme l'incarnation de l'orthodoxie réformée. Le récit plus détaillé de ses joies et tristesses, de sa curiosité ou encore des maladies qu'il dû affronter, que cela soit réel ou fictif, en fait une source particulièrement intéressante pour étudier la culture d'un pasteur huguenot au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

### Oeuvres citées

#### *Manuscrits*

Bibliothèque de l'Université de Leyde (BUL). Manuscrit BPL 293 B Varia I.  
Bibliothèque du protestantisme français (BPF). Manuscrit 90.  
Bibliothèque du protestantisme français (BPF). Manuscrit 1171.

#### *Sources imprimées*

Altena, Peter, Hans Groot, et Hanna Stouten. « Nouvelles littéraires de la Hollande. Werk van auteurs uit de Republiek in het *Journal encyclopédique* ». *Documentatieblad Werkgroep Achttiende Eeuw* 47/48 (1980) : 36–117. [dbnl.org/tekst/\\_doc003198001\\_01/\\_doc003198001\\_01\\_0009.php](http://dbnl.org/tekst/_doc003198001_01/_doc003198001_01_0009.php).

138. La *Huictième décade de Sermons*, avec la lettre à ses fils, fut publiée à Sedan en 1649 et le *Récit des dernières heures* fut publié à Sedan, Grenoble, Amsterdam, Rotterdam, Oxford en 1658 ; voir Armstrong, CXXVII et CXXXII.

139. Gomis et Martin, « L'écriture du croyant », 251. Cette image vient de Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*.

- Armstrong, Brian Gary. *Bibliographia Molinæi. An Alphabetical, Chronological and Descriptive Bibliography of the Works of Pierre Du Moulin (1568–1658)*. Genève : Droz, 1997.
- Aubigné, Agrippa d'. *Sa vie à ses enfants*. Édité par Gilbert Schrenck. Paris : Nizet, 1986.
- « Autobiographie de Pierre Du Moulin d'après le manuscrit autographe. » *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 7 (4/6) (1858) : 170–182 ; 7 (7/9) : 333–344 ; 7 (10/12) : 465–477.
- Aymon, Jean. *Tous les synodes nationaux des Églises réformées de France*. La Haye : Charles Delo, 1710.
- Ballin, Marie-Thérèse. « Les *Historiettes* de Tallemant des Réaux. Manuscrit privé ou clandestin ? ». *Revue d'histoire littéraire de la France* 113.2 (2013) : 259–277. doi.org/10.3917/rhlf.132.0259.
- Beauchet-Filleau, Henri. « Chalmot ». Dans *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, vol. 2, 217. Poitiers : Imprimerie Oudin et Cie, 1895.
- Behr, Aurélien. *Sedan, enjeu international et confessionnel 1520–1685*. Sedan : SHAS et Guéniot éditions, 2016.
- Benedict, Philip. « La chouette de Minerve au crépuscule : Philippe Le Noir de Crevain, pasteur sous Louis XIV, historien des Églises réformées du XVI<sup>e</sup> siècle ». *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 146 (2000) : 335–366.
- Benoist, Élie. *Histoire de l'édit de Nantes*. Delft: Adrien Beman, 1693.
- Béroujon, Anne et Isabelle Luciani. « Les écrits du for privé : matière et texte ». Dans *Les écrits du for privé en France, de la fin du Moyen-Âge à 1914*, édité par Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu, 35–67. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014.
- Beugnot, Bernard. « Pratiques de l'écriture au XVII<sup>e</sup> siècle : du manuscrit à l'imprimé » Dans *Écrire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Genèses de textes littéraires et philosophiques*, édité par Jean-Louis Lebrave et Almuth Grésillon, 27–51. Paris : CNRS Éditions, 2000). doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.42434.
- Boisson, Didier. « Autour de l'application de la déclaration de 1656. Les arguments du jésuite Bernard Meynier et de l'avocat réformé Pierre Loride au début des années 1660 ». Dans *Jésuites et protestantisme, XVI<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles*, édité par Yves Krumenacker et Philippe Martin, 157–175. Lyon : LARHRA, 2019. doi.org/10.4000/books.larhra.5949.

- Boisson, Didier et Hugues Daussy. *Les protestants dans la France moderne*. Paris : Belin, 2006.
- Bost, Hubert. *Ces Messieurs de la R.P.R. Histoires et écritures de huguenots XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris : Honoré Champion, 2001.
- Bost, Hubert. « La conscience martyre des “Églises sous la croix” au XVIII<sup>e</sup> siècle ». *Revue des sciences humaines* 269 (2003) : 245–268.
- Bots, Hans. « Le Refuge dans les Provinces-Unies ». Dans *La diaspora des huguenots. Les réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles)*, édité par Eckart Birnstiel et Chrystel Bernat, 63–74. Paris : Honoré Champion, 2001.
- Briot, Frédéric. « Du dessein des mémorialistes : la seconde vie ». Dans *Le genre des Mémoires, essai de définition*, édité par Madeleine Bertaud et François-Xavier Cuche, 183–192. Paris : Klincksieck, 1995.
- Bulletin de la Société de l’Histoire du Protestantisme Français* (« Les pasteurs et leurs écrits dans l’aire francophone à l’époque moderne »). 156 (2010).
- Bulletin de la Société de l’Histoire du Protestantisme Français* (« Correspondances pastorales (XVI<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles) »). 159 (2013).
- Caillaud, André. « *Les enseignements* » du journal de Jacques Chalmot, escuyer, seigneur des Deffens. *La vie d’une famille de réfugiés poitevins en Brandebourg et aux Provinces-Unies (1681–1798)*. Caen : document tapuscrit, 1979.
- Carbonnier-Burkard, Marianne. « Une histoire d’excellents personnages ». Dans *Les deux réformes chrétiennes : propagation et diffusion*, édité par Ilana Zinguer et Myriam Yardeni, 43–59. Leiden : Brill, 2004.
- Carbonnier-Burkard, Marianne. « Les manuels réformés de préparation à la mort ». *Revue de l’histoire des religions* 217. 3 (2000) : 363–380. doi.org/10.3406/rhr.2000.1035.
- Carbonnier-Burkard, Marianne. « Le récit des “dernières heures” d’un théologien protestant ». *Études théologiques et religieuses* 71. 3 (1996) : 347–359.
- Catalogue des livres grecs, latins, hollandais, allemands, etc. composant la bibliothèque de feu M. Paul-Henri Marron*. Paris : Librairie Merlin, 1932.
- Charbonneau, Frédéric. *Les silences de l’histoire. Les Mémoires français du XVII<sup>e</sup> siècle*. Québec : Les Presses de l’Université Laval, 2001.
- Chevalier, Françoise. *Prêcher sous l’Édit de Nantes. La prédication réformée au XVII<sup>e</sup> siècle en France*. Genève : Labor et Fides, 1994.



- Coquerel, Charles. « Nécrologie. Notice sur Paul-Henri Marron ». *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, 11 août 1832, 1570–1571.
- Cottret, Bernard. « Jacques Fontaine ou la providence dans le texte ». Dans Jacques Fontaine, *Persécutés pour leur foi. Mémoires d'une famille huguenote*, édité par Bernard Cottret, 229–260. Paris : Les Éditions de Paris, 2003.
- Daussy, Hugues. *Le parti huguenot. Chronique d'une désillusion*. Genève : Droz, 2014.
- Dibon, Paul. « L'Université de Leyde et la République des Lettres au XVII<sup>e</sup> siècle ». *Quaerendo* 5. 1 (1975) : 5–37.
- La Discipline des églises réformées de France*. Sans lieu : sans nom, 1658.
- Du Moulin, Peter/Pierre II. « The authors life ». Dans Pierre Du Moulin, *The Novelty of Popery*, non paginé. Londres : Robert White, 1662.
- Du Moulin, Pierre. *Méditation de deffunt Monsieur Du Moulin sur la grande maladie qu'il eust és années 1625 & 1626*. Sedan: François Chayer, 1662.
- Du Rieu, Willem N. *Catalogue de la bibliothèque formée et délaissée par Mr. Louis Caspar Luzac*. Leyde-Amsterdam : Van der Hoek Frères et Frederik Muller, 1872.
- Fumaroli, Marc. « Les Mémoires du XVII<sup>e</sup> siècle au carrefour des genres en prose ». *XVII<sup>e</sup> siècle* 94–95 (1971) : 7–37.
- Garrison, Francis. « Genèse de l'Église réformée de Paris (1788–1791) ». *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 137 (1991) : 25–61.
- Garrison, Janine. *L'Édit de Nantes et sa révocation*. Paris : Seuil, 1985.
- Gœury, Julien. « Les *Dernières heures* des pasteurs : récit de mort et mémoire protestante de la Renaissance aux Lumières ». Dans *De bonne vie s'ensuit bonne mort. Récits de mort, récits de vie en Europe (XV<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècle)*, édité par Patricia Eichel-Lojkine et Claudie Martin-Ulrich, 125–148. Paris : Honoré Champion, 2006.
- Gœury, Julien. « Une légende rodée : la scène de l'agonie dans le récit de la mort des pasteurs (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles) ». *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* 155 (2009) : 581–604.
- Gomis, Stéphane et Philippe Martin. « L'écriture du croyant ». Dans *Les écrits du for privé en France, de la fin du Moyen-Âge à 1914*, édité par Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu, 223–251. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014.

- Gory, Gédéon. *Pierre Du Moulin. Essai sur sa vie, sa controverse et sa polémique*. Paris : Librairie Fischbacher, 1888.
- Green, Michael. *The Huguenot Jean Rou (1638–1711). Scholar, Educator, Civil Servant*. Paris : Honoré Champion, 2015.
- Higman, Francis. « Calvin et le peuple élu ». Dans *Lire et découvrir. La circulation des idées au temps de la Réforme*, 651–662. Genève : Droz, 1998.
- Jalabert, Romain. « Paul-Henri Marron, poète néo-latin sous l’Ancien Régime, l’Empire et la Restauration ». *Humanistica Lovaniensia* 61 (2012) : 443–463.
- Kupertz-Tsur, Nadine. *Se dire à la Renaissance. Les Mémoires au XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Vrin, 1997.
- Labrousse, Élisabeth. « Marie Du Moulin éducatrice ». *Bulletin de la Société de l’Histoire du Protestantisme français* 139 (1993) : 255–268.
- Léonard, Julien. « David Ancillon, une figure méconnue de pasteur idéal pour les protestants du XVII<sup>e</sup> siècle ». *Chrétiens et sociétés* 13 (2006) : 71–87. doi.org/10.4000/chretienssocietes.2123.
- Léonard, Julien. *Être pasteur au XVII<sup>e</sup> siècle. Le ministère de Paul Ferry à Metz (1612–1669)*. Rennes : PUR, 2015.
- Lesne, Emmanuèle. *La poétique des Mémoires (1650–1685)*. Paris : Honoré Champion, 1996.
- Lesne-Jaffro, Emmanuèle. « Les Mémoires et leurs destinataires dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ». Dans *Le genre des Mémoires, essai de définition*, édité par Madeleine Bertaud et François-Xavier Cuche, 27–44. Paris : Klincksieck, 1995.
- Lestringant, Frank. « “Une insupportable et mortelle nostalgie”. Agrippa d’Aubigné, l’édit de Nantes et les martyrs ». Dans Frank Lestringant, *Lumière des martyrs. Essai sur le martyre au siècle des Réformes*, 209–229. Paris: Classiques Garnier, 2015. doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5426-4.p.0211.
- Lods, Armand. « L’Église réformée de Paris de la Révocation à la Révolution, 1685–1789 » et « L’Église réformée de Paris pendant la Révolution (1789–1802) ». *Bulletin historique et littéraire* 38. 6 (1889) : 301–312 ; 38.7 : 357–368 ; 38. 9 : 465–474.
- Lougee Chappell, Carolyn. « Huguenot Memoirs ». Dans *A Companion to the Huguenots*, édité par Raymond A. Mentzer et Bertrand Van Ruymbeke, 323–347. Leiden-Boston : Brill, 2016. doi.org/10.1163/9789004310377\_014.

- Lougee Chappell, Carolyn. « Paper Memories and Identity Papers: Why Huguenot Refugees wrote Memoirs ». Dans *Narrating the Self in Early Modern Europe*, édité par Bruno Tribout et Ruth Whelan, 121–138. Bern: Peter Lang, 2007.
- Lougee Chappell, Carolyn. « Writing the Diaspora: Escape Memoirs and the Construction of the Huguenot Memory ». Dans *L'identité huguenote. Faire mémoire et écrire l'histoire (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, édité par Philip Benedict, Hugues Daussy, et Pierre-Olivier Lécho, 261–277. Genève : Droz, 2014.
- Merlin-Kajman, Hélène. *Public et littérature en France au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris : Les Belles Lettres, 1994.
- Mesnard, Jean. « Conclusion : les Mémoires comme genre ». Dans *Le genre des Mémoires. Essai de définition*, édité par Madeleine Bertaud et François-Xavier Cuche, 364–367. Paris : Klincksieck, 1995.
- Niermans, Jan Willem. « Du Moulin ». *De Nederlandsche Leeuw* 45 (1978) : 21–47.
- Pal, Carol. *Republic of Women : Rethinking the Republic of Letters in the Seventeenth Century*. Cambridge : Cambridge University Press, 2012. doi.org/10.1017/CBO9781139087490.
- Pannier, Jacques. *L'Église réformée de Paris sous Louis XIII (1610–1621)*. Paris : Honoré Champion, 1922.
- Poton, Didier. « Ministre ou notable ? Élie Merlat en son “livre de raison” (1658–1679) ». Dans *Les écrits du for privé. Objets matériels, objets édités*, édité par Michel Cassan, Jean-Pierre Bardet, et François-Joseph Ruggiu, 197–208. Limoges : PULIM, 2007.
- Quéniart, Jean. *La révocation de l'Édit de Nantes. Protestants et catholiques français de 1598 à 1685*. Paris : Desclée de Brouwer, 1985.
- Randall Coats, Catharine. *Subverting the System. D'Aubigné and Calvinism*. Kirksville : Sixteenth Century Journal Publishers, 1990.
- « Rapport de M. Le Comte J. Delaborde sur les travaux de la Société. » *Bulletin historique et littéraire de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 23 (1873) : 194–206.
- Richard, Robert et Denis Vatinel. « Le consistoire des Églises réformées du Havre : le XVII<sup>e</sup> siècle ». *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* (1981) 127 : 1–77.

- Rimbault, Lucien. *Pierre Du Moulin (1568–1658) : un pasteur à l'âge classique*. Paris : Vrin, 1966.
- Rivet, André. *Les dernières heures de Monsieur Rivet*. Delft : veuve d'Arthur Woodward, 1651.
- Solfaroli Camillocci, Daniela. « Miroirs de vie. Identité spirituelle et conscience historique dans la mémoire familiale des réformés entre XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle ». Dans *L'identité huguenote. Faire mémoire et écrire l'histoire (XVI<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècle)*, édité par Philip Benedict, Hugues Daussy, et Pierre-Olivier Léchoy, 201–222. Genève : Droz, 2014.
- « Testament de Pierre Du Moulin (31 août 1641) ». *Revue historique ardennaise* 1 (1894) : 119–123.
- Tulot, Jean-Luc. « Les pasteurs en maris et pères, au travers des correspondances adressées à André Rivet, 1620–1650 ». *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* 159 (2013) : 79–92.
- Van der Linden, David. *Experiencing Exile. Huguenot Refugees in the Dutch Republic, 1680–1700*. Londres : Routledge, 2016. doi.org/10.4324/9781315581514.
- Van der Linden, David. « Histories of Martyrdom and Suffering in the Huguenot Diaspora ». Dans *A Companion to the Huguenots*, édité par Raymond A. Mentzer et Bertrand Van Ruymbeke, 348–370. Leiden : Brill, 2016. doi.org/10.1163/9789004310377\_015.
- « Vie inédite et autographe de Pierre Du Moulin ». *Le protestant, journal religieux, politique, philosophique et littéraire* (1831–1832) : 4 : 52 ; 5 : 39–40 ; 7 : 54–55 ; 10 : 78–79 ; 16 : 126–127 ; 25 : 198–199 ; 28 : 222–223 ; 32 : 254–255 ; 35 : 278–279.
- Waddington, Francis. « Inventaire de quelques documents inédits sur l'histoire du protestantisme français conservés en Hollande ». *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 3. 5/7 (1854) : 353–362.
- Wanegffelen, Thierry. « Une “Légende des saints” réformée ? ». *Historiens et Géographes* 341 (1993) : 111–112.
- Whelan, Ruth. « From the Other Side of Silence: Huguenot Life-Writing, a Dialogic Art of Narrating the Self », dans *Narrating the Self in Early Modern Europe*, édité par Bruno Tribout et Ruth Whelan, 139–159. Bern: Peter Lang, 2007.
- Whelan, Ruth. « Galérien brisé ou heureux athlète ? Représentation de la ruine de soi et discours religieux dans les “mémoires” d'Élie Neau ». Dans *Les*

*stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*, édité par Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée, et Mathieu Lemoine, 303–312. Paris : PUPS, 2015.

- Whelan, Ruth. « La parole dans les *Mémoires* de Jacques Fontaine (1658–1728) ». Dans *La parole dans les Mémoires d'Ancien Régime (XVI<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècle)*, édité par Jean Garapon, 143–155. Nantes : Éditions Cécile Defaut, 2013.
- Whelan, Ruth. « Les pouvoirs des Mémoires. Les Mémoires protestants à l'époque de la Révocation ». *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises* 67 (2015) : 287–299.